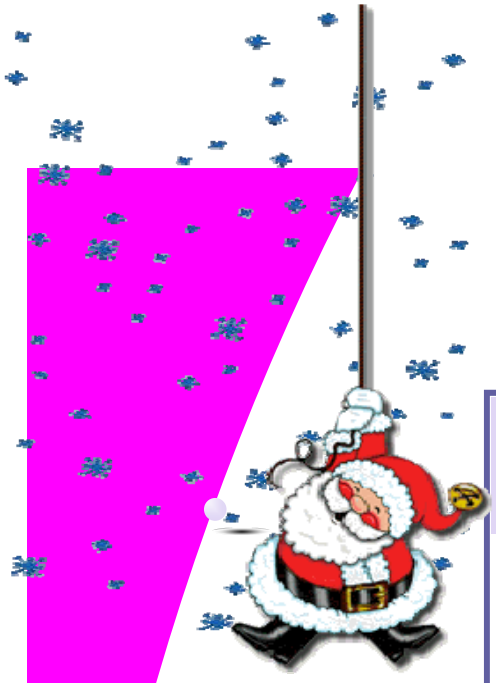
THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 72
15 décembre 2016



EDITO

Voilà une année qui s'achève, riche en évènements théâtraux, en festivals nouveaux. Ce numéro de *Théramène* veut faire mieux connaître Simon Abkarian, comédien, écrivain de théâtre et metteur en scène, dont un des textes va faire l'objet d'un stage approfondi organisé par la FNCTA début mars 2017
Quelques lectures à déguster pendant la trêve de Noël et du Nouvel An, que nous vous souhaitons douce et prospère en terme de projets théâtraux. Nous vous rappelons une fois encore que vos réactions et suggestions sont les bienvenues pour faire vivre *Théramène*.
Bonne année à vous tous et à ceux qui vous entourent !

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :
http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Les théâtrales de Verfeil	p.1
Compte rendu de la table ronde	p.2
Analyse Chorale saison 1	p 2
Simon Abkarian	p3
À vos agendas	p.5

Les théâtrales de Verfeil

Du 9 au 30 novembre 2016 Les Théâtrales de Verfeil ont accueilli 30 spectacles. En tout, pas moins de 150 comédiens amateurs se sont succédé sur les deux scènes du Centre culturel d'En Solomiac décoré pour l'occasion avec les costumes et les rideaux du château de Bonrepos- Riquet ainsi que les affiches de théâtre du « Théâtre s'affiche ».



Les compagnies disent avoir apprécié l'organisation, l'ambiance chaleureuse et sympathique qui régnait autour du bar, à la caisse, dans la salle des repas, grâce aux bénévoles toujours souriants et prêts à plaisanter.
Pendant 5 jours, le centre culturel a été le foyer de rencontres, d'échanges, de discussions entre comédiens et aussi avec le public, parfois jusqu'à une heure tardive autour d'un verre ou d'une pomme de terre garnie proposée par notre petite restauration rapide Pit' Patat'.
La programmation, en majorité de textes contemporains, a séduit les spectateurs tant dans la petite que dans la grande salle. Quelques moments forts comme le spectacle « Cansalada cancel-lada » de nos amis catalans parfaits dans leur interprétation comique d'un texte en catalan à la Beckett.
Citons encore le vendredi et le samedi soir deux spectacles venus de loin et déjà primés : « le paquet » par la Cie « Illusoire jardin »de L'Hérault et « Porte de Montreuil » par la Cie « Théâtre Dépareillé » de Mayenne plébiscités par un large public.
La petite salle, comme tous les ans dédiée à des pièces plus intimistes a accueilli aussi de belles réussites comme « La police » par le théâtre du Soupe-Tard, « Oui » par la Cie de L'encre du Loiret, « Le caïman » par la Cie du Bathyscaphe… et de nombreux spectateurs ont témoigné de la qualité d'interprétation de textes parfois austères et difficiles mais très enrichissants de par les émotions ressenties. Une petite attention pour le spectacle de clowns très original « Si t'y vas, j'y vais » de la Cie « Pourquoi nous ».
Les 4 intermèdes de l'atelier théâtre de Mauvezin sur le perron le samedi



et dans le hall le dimanche pour cause de pluie ont apporté au festival une note de fraicheur entre les spectacles des salles et retenu un public fasciné par le jeu et les superbes costumes des comédiens.
La table ronde « Comment le théâtre réfléchit le monde » à l'initiative de Christine Lowy a connu un réel succès avec 25 participants enchantés de leurs échanges et décidés à renouveler l'expérience. Un grand merci aux deux professionnels du spectacle : Danièle Catala et Sébastien Bournac qui ont animé le débat.
Les enfants eux aussi ont eu leur festival avec 3 spectacles différents toujours très appréciés. Il fallait voir la fierté et le sourire des bambins sortant de l'atelier du Théâtre des Ombres avec leur marionnette à la main. La petite salle permet une proximité entre les enfants et les comédiens.

Les Théâtrales de Verfeil



Dommage que la jauge soit si petite ! Elle nous oblige parfois à refuser des spectateurs.
N'oublions pas les jeunes ! Ils sont aussi montés sur les planches et malgré l'heure matinale, ils ont eu leur public. « Tueur sans gage » de Ionesco par les « Inkorrigibles » a été un moment de choix dans cette programmation de jeunes.
Il nous faut aussi remercier la librairie « Oh les beaux jours » pour le dépôt de livres de théâtre qui permet aux festivaliers de feuilleter ou d'acheter des textes. L'expérience débutée l'an passé s'est avérée encore plus positive cette année.
L'heure du bilan a sonné. Il faut maintenant payer les factures et faire les comptes avant de clôturer cette 24ème édition qui a été une belle réussite. Bravo à toutes les Compagnies et tous les bénévoles qui se sont investis avec dynamisme dans cette manifestation.
En 2017 nous fêterons les 25 ans toujours autour du 11 novembre !

❒ **Odette Miquel**

Echo de la table-ronde du dimanche 13 novembre au Festival de Verfeil

Ch. Lowy a animé un débat autour du thème « **Comment le théâtre réfléchit le monde** », qui a regroupé une bonne vingtaine de participants parmi les troupes présentes au festival.

Sébastien Bournac, directeur du Théâtre Sorano et Danièle Cathala, metteur en scène, sont venus apporter leurs points de vue. La thématique a été largement débordée pour répondre aux interrogations des troupes qui concernaient plus directement leur pratique du théâtre. Les deux interlocuteurs professionnels ont témoigné, par leur présence, de l'intérêt, qu'ils accordent au théâtre amateur, auquel tous deux apportent régulièrement leur concours et leur soutien et qu'ils ne relèguent pas au rang de simple divertissement.

Sébastien Bournac a invité les troupes amateurs, dont il estime qu'elles ont une réelle fonction sociale, qu'elles sont souvent le moteur d'une première rencontre avec le théâtre, à s'ouvrir à plus d'exigence en ce qui concerne les textes contemporains. Rare professionnel à consacrer une part de son temps aux amateurs, et tout spécialement aux jeunes, qui sont la relève et l'avenir, il invite les troupes à sortir des sentiers battus en terme de répertoire et à exiger plus de vigilance en matière d'encadrement et de formation.

❒ **Marie-Noëlle Darmois**

Analyse chorale - Saison 1 – 1er épisode

"Je vous propose d'essayer cette fois ci de suivre le protocole à la lettre". Calée dans son fauteuil, sa tasse de tisane et sa tranche de gâteau à portée, Christine vient de donner le signal. Et d'essayer de prévenir notre déballage habituel.
Bien détendus, sous les lumières douces du salon, d'accord pour interrompre nos bavardages sur la vie théâtrale en Occitanie-occidentale, dotés d'une boisson chaude et d'une part du gâteau, nous sommes parés. Il est près de 21heures, chez Cat, dans un quartier sud de Toulouse. B. arrête enfin de pianoter sur son téléphone."Des trucs urgents à envoyer". Mais ça agace C. Notre petit groupe d'analystes n'est pas complet - nous sommes cinq- pour cette première rencontre de la saison théâtrale qui s'ouvre. Ce sera suffisant pour construire la mémoire collective du spectacle "**J'espère qu'on se souviendra de moi"** un texte de Jean-Marie Piemme à partir d'une commande de Sébastien Bournac, metteur en scène du spectacle et directeur du Théâtre du Sorano. Nous avons évidemment tous vu le spectacle, certains ont même eu la chance de dialoguer avec l'auteur et le metteur en scène.
La règle du jeu est bien connue de nous tous, nous avons suivi la formation. En théorie c'est facile, il faut

Analyse chorale - Saison 1 – 1er épisode

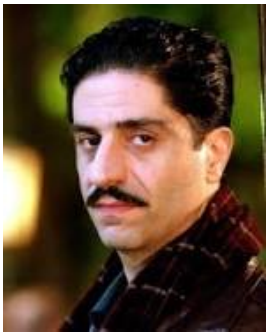
faire preuve d'une vraie bienveillance à l'égard du travail soumis à notre observation qui doit être descriptive. Il ne s'agit pas de dire "j'ai aimé", "je n'ai pas aimé". Il s'agit d'apprendre à voir du point de vue de la construction, de l'élaboration du spectacle, et ainsi d'apprendre à distinguer les choix opérés et ainsi de dépasser la première réaction affective et sensible des minutes suivant la représentation.
Dans l'ordre donc nous abordons l'histoire, l'espace théâtral, les sons, les lumières, les personnages, les costumes, le jeu et la mise en scène. Et c'est incroyable de s'apercevoir que nous n'avons pas tous remarqué la même chose. Et comme dans les enquêtes de police, c'est parfois presque opposé. Et surtout, souvent, c'est le grand trou sur un des champs. Et cette fois, il y a un truc incroyable, E. n'a pas vu le dernier des sept personnages. Nous aurons confirmation quelques jours plus tard que le metteur en scène avait carrément supprimé la fin du spectacle au bout que quelques représentations.
Heureusement ce n'est pas toujours aussi radical, le trou n'est souvent que le nôtre et c'est à tour de rôle. Ensemble nous reconstituons le puzzle. En tout cas ce que nous en avons perçus. Parce que les questions restent nombreuses. C. les a notées et nous les poserons à Sébastien Bournac. *(Et nous sommes allés les lui poser! Questions auxquelles il a répondu avec beaucoup de gentillesse dans son théâtre un jour de relâche, la discussion fut riche et nous a beaucoup appris)*

En fait l'auteur nous raconte sept histoires différentes dans des styles différents. On découvre l'histoire du crime au fur et à mesure que les monologues nous donnent des éléments. Ce crime, séisme dans leur vie, fait que chaque personnage s'interroge sur le sens de sa vie. Ces 7 histoires nous interpellent, différement selon nos vécus, ou selon notre adhésion à ces vécus. Ces personnages nous parlent directement d'eux. Les comédiens, durant leurs monologues sont en avant-scène, coincés entre le bord de scène et les miroirs. On ne peut qu'écouter ce déluge verbal ou décrocher.

Il est plus tard. Nous avons partagé nos perceptions avec beaucoup de plaisir car nous avons vécu ce spectacle pour la deuxième fois. J'espère vous avoir convaincu… de lire la pièce, d'aller au théâtre puis de partager avec bienveillance un spectacle de professionnels… ou peut-être d'amateurs. Mais c'est plus délicat, il faut du doigté.

❒ **Bruno Vatan**

Simon Abkarian



Un stage organisé par la FNCTA Midi-Pyrénées autour de la thématique « Comment parler d'un spectacle », animé par Jean-Pierre Loriol, metteur en scène et formateur, aura lieu les samedi 4 et dimanche 5 mars prochains. Il propose à ses participants de travailler pendant deux jours sur le texte d'une pièce de Simon Abkarian, *Le Dernier jour du Jeûne.* A la suite de ces deux journées d'analyse, le groupe de stagiaires assistera à la représentation de cette pièce au TNT, le vendredi 17 mars puis rencontrera son auteur et metteur en scène le samedi 18 mars. Simon Abkarian, plus connu du grand public pour ses rôles au cinéma est, pourtant, rompu au théâtre depuis son plus jeune âge.

Né le 5 mars 1962 dans le Val d'Oise d'une famille franco-arménienne, Simon Abkarian, bilingue, parlant l'arménien en famille et le français à l'école, y ajoute la langue anglaise à cause de sa passion pour le cinéma, qui le pousse, dès l'enfance, à regarder des films américains en version originale. A l'âge de 9 ans il quitte la France avec sa famille pour le Liban où il vivra pendant sept ans, étudiant la danse et intégrant l'école arménienne sans jamais cesser d'apprendre le français et l'anglais. En 1977, son père rejoint les troupes en guerre au Liban. Il regagne alors Paris avec sa mère mais part rapidement à New York pour y poursuivre des études de danse et de comédie.

Les débuts sur les planches

Déménageant à Los Angeles, il intègre une compagnie théâtrale arménienne dirigée par Gérald Papasian. Il y joue, entre autres pièces, dans une adaptation de *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare en 1984. La célèbre compagnie théâtrale, le Théâtre du Soleil, en tournée cette même année à Los Angeles, suscite l'intérêt du jeune homme, qui s'inscrit alors à son atelier pour un mois d'apprentissage du métier d'acteur sous la houlette de Georges Bigot. Ayant perçu son immense talent lors d'une audition, Ariane Mnouchkine lui propose de rejoindre l'équipe du Théâtre du Soleil. Ce qu'il s'empresse de faire à son retour à Paris en 1985. Sa collaboration avec la troupe s'étendra sur huit années durant lesquelles il jouera, entre autres,

Simon Abkarian

dans *L'Histoire terrible, mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge* d'Hélène Cixous (1985), ou dans les pièces du cycle des Atrides, dont *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Les Euménides* d'Eschyle... La consécration, au théâtre, vient en 2001 avec *Une bête sur la Lune* de Richard Kalinoski dans une mise en scène d'Irina Brook, pièce relatant la vie d'un rescapé du génocide arménien, qui lui vaut le Molière du meilleur comédien.

Sur les écrans

En 1989, Abkarian fait une entrée simultanée sur le petit et le grand écran. À la télévision, il joue *Une Nuit miraculeuse* orchestrée par Ariane Mnouchkine. Au cinéma, il joue dans le court-métrage *Ce qui me meut* de Cédric Klapisch, réalisateur dont la rencontre représente un tournant décisif dans la carrière cinématographique de l'acteur ainsi que le point de départ d'une longue et fructueuse collaboration. S'ensuivent les films *Riens du tout* en 1992 (premier long-métrage du cinéaste), *Poisson rouge* en 1994 (qui fait partie de 3 000 Scénarios dédiés à la lutte contre le Sida), *Chacun cherche son Chat* en 1996 et enfin *Ni Pour, Ni Contre Bien Au Contraire* en 2003. En 2004, au Festival International du film de Thessalonique, il obtient le prix du meilleur acteur pour *Prendre femme,* de Shlomi et Ronit Elkabetz, trilogie dans laquelle il occupe un rôle important au côté de Ronit Elkabetz. Son visage unique et sa voix intense sont connus. Son nom l'est pourtant un peu moins et c'est avec la télévision qu'il se fera connaitre du grand public, dans deux séries haut de gamme de Canal+ : *Pigalle la nuit* et *Kaboul Kitchen* qui se déclinera en deux saisons. La filmographie d'Abkarian montre la fidélité d'un acteur attaché aux cinéastes qui ont compté pour lui, Klapisch, Elkabetz et, bien évidemment, Robert Guédigian, qui l'a embauché dans *Voyage en Arménie* et *L'Armée du crime.*
D'un physique sombre et viril, il est naturellement associé, au cinéma, à des rôles de « méchants » ; *J'irai au paradis car l'enfer est ici* de Xavier Durringer en 1997, *Dans tes rêves* de Denis Thybaud en 2005, *Les Mauvais joueurs* de Frédéric Balekdjian (la même année) et *Casino Royale* de Martin Campbell en 2006. Curieusement, Abkarian est choisi, en 2005, pour jouer le légendaire opposant marocain Mehdi Ben Barka dans le film *J'ai vu tuer Ben Barka*, puis pour incarner, deux ans plus tard, son principal ennemi le général Oufkir dans le téléfilm *L' Affaire Ben Barka.*

La mise en scène et l'écriture

Le comédien suit sa propre route en tentant l'expérience de la mise en scène dès le début des années 90 (dont une adaptation de *Peines d'amour perdues* de Shakespeare en 1998 aux Bouffes du Nord, *Titus Andronicus* de William Shakespeare au Théâtre national de Chaillot en 2003, *Pénélope ô Pénélope* le premier volet d'une trilogie, dont il est l'auteur aux Bouffes du Nord 2008). Au cours de la saison théâtrale 2005-2006, la troupe The Actors' Gang (Los Angeles) fait appel à lui pour diriger leur adaptation de *Peines d'amour perdues.* Il crée en 2014 au Théâtre Nanterre-Amandiers la pièce qui sera jouée en mars au TNT, *Le Dernier Jour Du Jeûne*, dont il est l'auteur. *Le Dernier Jour du jeûne* est le deuxième volet d'une trilogie dont *Pénélope ô Pénélope* est l'origine. L'action se passe trente ans plus tôt, au même endroit, dans la même famille… Simon Abkarian dit de cette pièce **:** *« Cette histoire est une tragi-comédie à l'italienne, mais c'est avant tout un huis clos. Certes, il y a le ciel, la mer, les arbres. Mais ici, l'infernal enfermement consiste en une prison immatérielle : la tradition. Les personnages de cette pièce, les hommes autant que les femmes, sont des « pris au piège ». Toutes et tous sont des figures emblématiques du monde méditerranéen tel que je l'ai connu au Liban dans ma jeunesse. Il y a la mère, le père, le fils unique, la sœur cadette puis l'aînée, la tante érudite puis la voisine colporteuse de rumeurs, le boucher, le jeune désœuvré, l'autre, l'étranger, celui qui ne dit rien, celui qui a peur de parler, de se déclarer. Ils sont voués à coexister dans un affrontement inavoué. Ils ont peur les uns des autres. »*

Simon Abkarian, qui ne vient ni d'une famille d'artistes, ni d'une famille d'intellos n'a pas résolu le mystère de son impérieuse vocation pour le théâtre.
« Le théâtre, c'est de là que je viens, c'est ma matrice, c'est là que j'ai appris à parler et à marcher, c'est là que je retourne faire mes gammes. J'y ai compris que le plaisir de voir une pièce qui est censée vous faire rire ou vous émouvoir peut ne pas être dénué de conviction. Il y a chez Molière ou Shakespeare un sens aigu de la justice et de l'injustice, et de l'indignation. »

❒ **Marie-Noëlle Darmois**

A vos agendas

Stages

L'union Régionale comme chaque saison organise des stages
Les descriptifs et les fiches de candidature sont sur le site

Les 4 et 5 puis 17,18 mars 2017

Comment voir et regarder un spectacle autrement
avec JP.Loriol

Le stage se fait en trois temps

1 travail sur un texte de théâtre
2 visionnement du texte mis en scene au TNT
3 rencontre avec le metteur en scène

Les candidatures ne sont valables qu'avec la fiche de candidature et un chèque au nom de la FNCTA qui ne sera débité qu'une fois le stage effectué, à envoyer à Christine Lowy 11 allees de Planchon 31240 l'Union

Théramène
est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: : Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction : Christine Lowy
Marie Noëlle Darmois

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

La prochaine assemblée générale de l'Union aura lieu le samedi 22 avril 2017
à la salle Duranti Osète et se terminera par la possibilité de voir

les Oiseaux d'Aristophane au TNT

Comme cette année les places sont a 11€.
L'UR prend en charge la différence